

DOSSIER
DE
PRESSE

mij

EXPOSITION

L'ILLUSTRE

PINOCCCHIO

7 FÉVRIER > 21 JUIN 2026

MUSÉE DE L'ILLUSTRATION JEUNESSE
26, rue Voltaire, Moulins

ALLIER
BOURBONNAIS
Le Département

Partenariat original, local et gourmand

Tout spécialement pour l'exposition, un cookie Pinocchio (saveur 3 chocolats) a été créé chez Bonne heure.

S'il fallait une raison de plus pour justifier la gourmandise :

- tarif réduit à l'entrée du mij pour tout visiteur ayant au préalable acheté un cookie chez Bonne heure
- réduction appliquée sur l'achat d'un cookie à 2,70€ (au lieu de 2,90€) chez Bonne heure, sur présentation du billet d'entrée au mij

Laissez-vous séduire...

À retrouver en boutique, rue Dattas à Moulins.



SOMMAIRE

L'exposition	4
Pourquoi Pinocchio ?	
Invitation au voyage	
Pinocchio vu par...	
Tomonori Taniguchi	6
Lorenzo Mattotti	
Carll Cneut	7
Gérard DuBois	
Nathalie Novi	8
Quanetin Gréban	
Martin Jarrie	9
Isabelle Simler	
De la plume aux émojis : traduire Pinocchio aujourd'hui	10
Pinocchio hors les livres	
Et si George Sand se cachait derrière Pinocchio ?	
Fiche technique de l'exposition	11
Autour de l'exposition	12
Le musée de l'illustration jeunesse	14

Musée de l'illustration jeunesse
26 rue Voltaire
03000 MOULINS
04 70 35 72 58

OUVERT TOUTE L'ANNÉE
musees.allier.fr

CONTACT PRESSE NATIONALE
Agence Béatrice Martini RP
beatrice@beatricemartini.com
Tél. 06 24 29 68 24

CONTACT PRESSE LOCALE
Delphine Desmard
desmard.d@allier.fr
Tél. 04 70 20 83 11 / 06 31 57 23 64

L'EXPOSITION

Pinocchio, une icône universelle

Né en 1881 sous la plume de Carlo Collodi, d'abord publié en feuilleton avant de devenir un ouvrage à part entière, Pinocchio s'impose très tôt comme une figure incontournable de la littérature de jeunesse. Ce pantin de bois façonné par Geppetto, dont le nez s'allonge à chaque mensonge, condense en un seul personnage les grandes tensions de l'enfance : le désir de liberté, la tentation de la transgression, la peur de décevoir et le besoin de reconnaissance.

À travers une succession d'épisodes marquants – la rencontre avec le grillon parlant, les promesses trompeuses du pays des jouets, le face-à-face avec le monstre marin – le récit articule divertissement et réflexion morale. Loin d'un simple conte édifiant, il met en scène un cheminement fait de faux pas, de chutes et de renoncements, où l'apprentissage passe par l'épreuve et la confrontation aux conséquences de ses actes.

Inscrit au cœur du patrimoine culturel italien, traduit dans de nombreuses langues et adapté sous des formes multiples, Pinocchio est devenu une référence partagée, un conte moderne immédiatement reconnaissable. Son visage, son nez, sa silhouette de pantin articulé circulent bien au-delà du livre : dans le cinéma, le théâtre, l'animation, la bande dessinée ou la publicité. Cette diffusion internationale en fait aujourd'hui une figure intergénérationnelle, familière du grand public comme des spécialistes.

Pinocchio entre au musée

Au musée de l'Illustration Jeunesse, l'exposition *L'illustre pinocchio* propose de revenir au texte de Collodi en le confrontant à la diversité des images qu'il a inspirées. Plutôt que de raconter une nouvelle fois l'histoire du pantin de bois, le parcours met en avant la manière dont ce récit, aujourd'hui universel, a été relu, interprété et transformé par quelques grands illustrateurs contemporains et par les arts de l'objet.

La scénographie, réalisée par Vincent Conrad, s'articule autour des grandes séquences du conte – l'atelier de Geppetto, le grillon parlant, la fée bleue, le pays des jouets, le ventre du requin –, et l'exposition fait dialoguer les propositions visuelles d'artistes internationaux. Œuvres originales, marionnette, objets historiques et dispositifs éditoriaux se répondent pour montrer comment, d'un support à l'autre, Pinocchio change de visage tout en conservant ses enjeux essentiels : la métamorphose, le mensonge, la liberté, le passage à l'âge de raison.

Conçue pour tous les publics, *L'illustre pinocchio* articule exigence artistique et lisibilité. La scénographie, conçue pour émerveiller, offre plusieurs niveaux de lecture : redécouverte du conte original, immersion dans l'univers des illustrateurs, approche patrimoniale des objets et ouverture vers les formes contemporaines de réécriture, y compris numériques.

POURQUOI PINOCCHIO ?

Le regard de la responsable scientifique

Quel est l'enjeu, pour le Musée de l'Illustration Jeunesse, de consacrer une exposition à Pinocchio en 2026 ?

Pour fêter son dixième anniversaire, en 2015, le musée avait consacré une exposition à dix personnages emblématiques du livre illustré pour enfants (Bécassine, Babar, Mimi Cracra et d'autres). Mais il n'avait encore jamais consacré la totalité d'une exposition à un personnage issu d'un grand classique de la littérature jeunesse : une véritable icône, universelle, enracinée dans notre imaginaire collectif et ouverte à d'innombrables explorations philosophiques et artistiques. Pinocchio était le parfait exemple de tous ces possibles : sujet d'innombrables variations, tant dans le récit que dans son interprétation graphique. Un formidable thème pour un musée tel que le nôtre.

Comment avez-vous articulé, dans le parcours, le texte de Collodi, l'histoire des images de Pinocchio et les créations les plus récentes ?

Les visiteurs peuvent naturellement reconnaître dans le parcours de l'exposition la trame narrative du récit, les grands chapitres qui le constituent et des moments forts que nous avons en mémoire. En même temps, nous avons à cœur de montrer l'étendue des variations modernes sur ce même récit. Le parti pris n'est pas de retracer l'histoire de l'illustration des Aventures de Pinocchio mais bien plutôt de permettre une découverte de quelques interprétations contemporaines d'importance.

Sur quels critères avez-vous sélectionné les illustrateurs et illustratrices présentés dans l'exposition ? Quelles complémentarités recherchez-vous ?

Nous avons, nous aussi, en mémoire nos versions de *Pinocchio* bien sûr, comme celle de Roberto Innocenti que nous avons eu l'honneur d'exposer déjà ici au musée. Nous avons envie de retrouver des artistes que nous avons déjà dans les collections du musée, et qui comptent dans l'histoire contemporaine de l'illustration jeunesse : Lorenzo Mattotti, Nathalie Novi, Martin Jarrie, Quentin Greban, Carll Cneut, Gérard DuBois...

Isabelle Simler, qui a été lauréate de notre Grand Prix de l'Illustration Jeunesse en 2022, est présente avec des œuvres réalisées à la palette graphique, ce qui est aussi nouveau pour nous.

Et Carll Cneut avait une formidable actualité : la parution en novembre 2025 chez Pastel, (l'école des loisirs), de son remarquable *Pinocchio*.

Quant à Tomonori Taniguchi, c'était une quasi évidence que de solliciter cet artiste japonais tant sa version de *Pinocchio* représente un « pas de côté » radical par rapport aux interprétations « classiques » de ce texte.

La diversité et la richesse de ces variations artistiques (formes fluides de l'un, style épuré de l'autre, maîtrise picturale ici, subtilité de l'aquarelle là...) illustrent la force créative de cet art à part entière qu'est l'illustration jeunesse.

Quels publics avez-vous particulièrement en tête et comment cela a-t-il influé sur la scénographie et les outils de médiation ?

Le musée est ouvert à tous les publics, de quelques mois à 104 ans et dans l'exposition, nous avons un *Pinocchio* de 124 ans ! C'est cohérent !

Nous aurons deux œuvres à hauteur de tout petits, comme nous le faisons déjà depuis plusieurs expositions. Et nous espérons toucher toutes celles et tous ceux pour qui *Pinocchio* est un souvenir fort (parfois lié à la terreur du récit originel) ou une découverte essentielle.

Certains connaissent *Pinocchio* par le jeu vidéo, d'autres par le cinéma d'animation, d'autres aussi par la lecture du texte. L'image est le point commun de tous ces prolongements de l'écrit de Collodi. L'illustration a toute sa place dans ces variations.

À vos yeux, quelles questions centrales liées à l'enfance et à la construction de soi sont encore posées par *Pinocchio* aujourd'hui ?

Les *Aventures de Pinocchio* restent une source riche et jamais démentie de questionnements.

Et si la création littéraire et artistique s'est intéressée à ce récit, il a également nourri la philosophie et la psychanalyse. Il y est question de quête identitaire, de parentalité, qui est une des plus singulières aventures qui soit, d'ambivalence des sentiments du parent, d'enfant idéal et d'enfant réel, d'enfant affamé, victime d'une société cruelle et inégalitaire, d'enfant arrogant, menteur, de l'avènement de la mère, d'épreuves, de mort, de cercueil, de pendoison, de souffrance et de châtement, de la façon dont un fils qui sauve son père gagne son humanité, d'honnêteté, de travail, de vérité. C'est un récit à la fois sombre, pétri de morale, où le bien et le mal se disputent et où il est question d'émancipation. Et les questions qu'il pose sont d'une étonnante modernité.

INVITATION AU VOYAGE

Les visiteurs pourront découvrir le documentaire *La Toscane, terre natale de Pinocchio*, réalisé par Sophie de Malglaive et produit par Elephant Adventures, diffusé sur Arte en mars 2025.

PINOCCHIO VU PAR...

L'exposition *L'illustre pinocchio* donne à voir un personnage unique à travers une constellation de regards. Chacun des artistes invités y projette sa propre histoire de lecteur, sa mémoire d'images et son rapport au texte de Collodi.

Chez **Tomonori Taniguchi** (né à Osaka, 1978), et aux éditions du Léopard noir, Pinocchio n'est plus un pantin de bois mais une marionnette de fer qui travaille sous le chapiteau d'un théâtre ambulant. Lorsque la rouille gagne son corps, il est renvoyé et disparaît de la piste. À force de s'entraîner sans relâche, il crée un nouveau spectacle pour les animaux de la forêt et retrouve un corps brillant, dans lequel se reflète désormais toute la beauté du monde. En choisissant le métal plutôt que le bois, l'illustrateur matérialise l'idée d'un personnage manipulé, usé, puis peu à peu émancipé : la rouille devient le signe visible de la contrainte, la surface polie celui d'une liberté reconquise, d'un être qui « rend tout le monde heureux en faisant ce qui lui plaît ». Dans un album où chaque image doit être immédiatement lisible, ce corps métallique, simple et net, fonctionne comme un puissant outil de clarté visuelle et narrative.



Pinocchio : la marionnette de fer, Tomonori Taniguchi, éditions Le Léopard noir, 2010 ; Peinture acrylique sur papier noir, collage



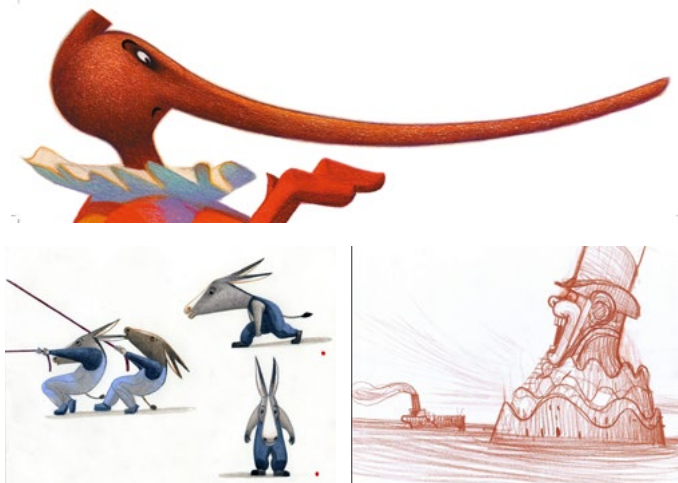
Dans l'œuvre de **Lorenzo Mattotti** (né à Brescia, 1954), Pinocchio devient le terrain d'une exploration graphique au long cours. Dès sa première version en 1990 au Seuil jeunesse, l'illustrateur impose une lecture radicale du texte de Collodi, avec une gamme chromatique inédite, aux pastels, et des images d'un Pinocchio, jeté de situation en situation, à la découverte brutale de la vie.

Douze ans plus tard, chez Hélium, Lorenzo Mattotti revient au personnage avec une version augmentée : aux illustrations d'origine s'ajoutent encre, croquis, variations de scènes, multipliant les points de vue et les techniques. On y retrouve un Pinocchio tout en tensions, issu du laboratoire formel de l'artiste qui fouille inlassablement ce texte.

Les visiteurs découvriront également des travaux de Lorenzo Mattotti pour *Pinocchio*, le film d'animation de l'italien Enzo D'Alo (La mouette et le chat), paru en 2013. Il s'agit d'un long métrage (75 minutes) très inspiré par l'ouvrage de Lorenzo Mattotti qui est ici directeur artistique du projet. Le film est une coproduction entre l'Italie, le Luxembourg, la France et la Belgique.



Lorenzo Mattotti pour *Pinocchio*, le film d'animation de l'italien, Enzo D'Alo 2013 ; Crayons et pastels



Carlo Collodi, ill. Lorenzo Mattotti traduction de Nicolas Cazelles, Hélium, 2012 ; Crayons et pastels

Le travail de **Carll Cneut** (né à Wervicq en 1969), illustrateur et peintre belge, s'inscrit dans une filiation assumée avec les peintres flamands. Sa technique, volontairement lente, repose sur de multiples couches de peinture acrylique, patiemment superposées « de l'obscur vers la lumière ». Pinocchio est pour lui un personnage intimement lié à l'enfance : son Pinocchio de référence est celui d'un livre reçu au moment du décès de son père, ce qui confère au pantin une forte charge affective. Pour l'album qu'il illustre, d'abord publié par Querido avant sa publication par Pastel en novembre 2025, Carll Cneut choisit la version réécrite par Imme Dros, allégée d'une partie de la morale explicite afin d'aller « au cœur de l'histoire », dans un mouvement de vitesse et de joie. La conception de l'ouvrage prend la forme d'un patient travail de composition, qui passe d'abord par le choix d'une couleur dominante, puis par l'élaboration d'un rythme visuel, avant de se concrétiser dans la sélection très précise des scènes à illustrer et, en dernier lieu seulement, dans l'exécution des images définitives.



O Pinocchio, Carll Cneut, par Imme Dros et Carll Cneut, Singel Uitgeverijen, 2024



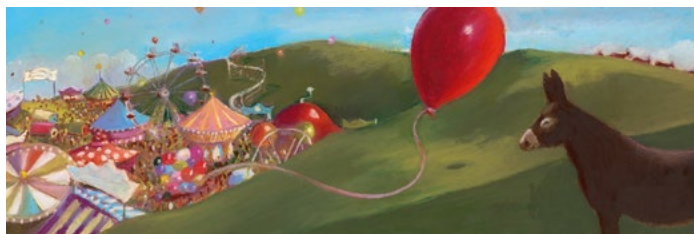
Gérard DuBois (né en 1968) revient au texte de Collodi pour « repartir des mots de l'auteur » et se faire sa propre idée, sans se laisser orienter par l'iconographie existante, même s'il avait à l'esprit les images d'Attilio Mussino, superbes.

Pour la couverture réalisée dans la collection Folio Classique Junior, chez Gallimard, l'enjeu était de condenser un récit foisonnant en une seule image, lisible d'emblée, immédiatement identifiable et graphiquement forte. Son travail consiste moins à illustrer un épisode précis qu'à trouver un équilibre entre symbole et simplicité : une image qui résume une trajectoire, sans en épuiser le sens. Si la version finalement retenue est la plus « classique », Gérard DuBois insiste sur la part sombre et moralisatrice du livre, qui demeure, selon lui, indissociable de Pinocchio, même lorsqu'elle ne peut être pleinement déployée dans une couverture. Celle-ci, rappelle-t-il, n'a pas vocation à tout dire : elle doit intriguer, ouvrir une porte, puis laisser au texte le soin de prendre le relais.



Les aventures de Pinocchio, Gérard Dubois, texte Carlo Collodi, Folio junior, 2020, Gallimard

Avec **Nathalie Novi** (née en 1963), Pinocchio est étroitement lié à l'Italie et à la Toscane. C'est l'éditeur Alain Serres (Rue du Monde) qui lui propose d'illustrer le texte, en écho à ses origines italiennes. Elle évoque la série télévisée de Luigi Comencini, ses souvenirs d'enfance de la Fée Bleue incarnée par Gina Lollobrigida, et une immersion imaginaire en Toscane tout au long du travail. Ses pastels, souvent qualifiés de « tendres », n'excluent pas la mélancolie : ils accompagnent un récit où l'enfant-Pinocchio se heurte aux contradictions de la société du XIX^e siècle, entre injonction à obéir et besoin de rêver. Pour elle, chaque nouvelle interprétation illustrée rapproche le conte de notre monde, en lui redonnant sa modernité.



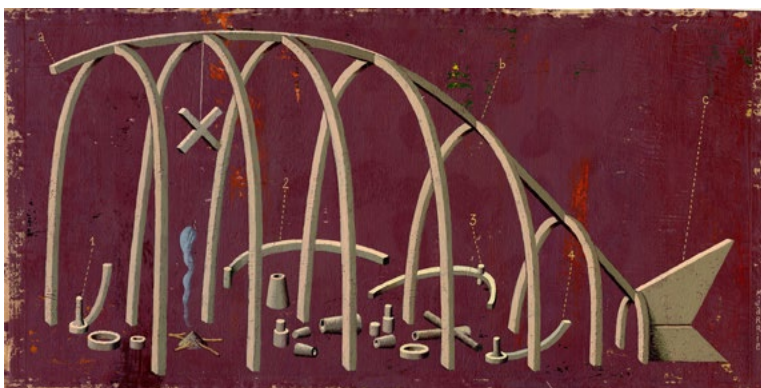
Pinocchio, texte de Carlo Collodi et illustrations de Nathalie Novi © éditions Rue du monde, 2009

Quentin Gréban (né à Bruxelles, 1977) insiste sur la richesse et la profondeur du texte original, plus sombre et plus complexe que les images héritées de l'adaptation par Disney. Pour son *Pinocchio* publié par Mijade, en Belgique, la lecture attentive du roman lui permet de corriger de nombreuses « fausses images » et de redécouvrir la trame imaginée par Collodi. L'aquarelle est pour lui un médium pleinement capable de restituer la dimension dramatique de l'œuvre, à condition de jouer sur le cadrage, le dessin et les jeux de lumière. Dans le choix des scènes, il distingue les épisodes incontournables – notamment la séquence du requin, souvent confondue avec une baleine – et les passages qui lui offrent un plaisir particulier d'illustrateur.



Pinocchio, Quentin Gréban, éditions Mijade, 2013

Dans le travail de **Martin Jarrie**, sur un texte de Jean Cagnard, aux Editions du Bonhomme Vert, Pinocchio revient littéralement à son état premier de « bout de bois ». Pour le spectacle de marionnettes *Bout de Bois*, conçu avec la compagnie Arketal, l'artiste imagine un univers où le héros, vieilli (124 ans !) et désabusé, est renvoyé par la fée à sa forme originelle de morceau de bois pour « se construire une nouvelle jeunesse » et rejouer autrement le parcours qui mène du pantin à l'humain. La conception visuelle de Jarrie transpose ce récit en une suite d'images très construites, aux couleurs denses et aux fonds travaillés, où chaque boîte-scène devient une île, un petit théâtre autonome, une étape du voyage. Sa peinture, décrite comme un « inventaire inventif de notre planète », offre ici un Pinocchio fragmenté, articulé, pris dans un dispositif de figures et d'objets qui met en avant la matérialité du bois, la mécanique du corps et la dimension profondément scénique du personnage.



«Dans le ventre de la Baleine» Martin Jarrie - Bout de bois, d'après
L'infatigable, l'inoxydable Pinocchio, Jean Cagnard pour la Cie Arketal (2005)



«La Fée bleue», Martin Jarrie
Bout de bois, d'après
L'infatigable, l'inoxydable Pinocchio,
Jean Cagnard pour la Cie Arketal (2005)

Dans le parcours, est également présenté le travail d'**Isabelle Simler**, réalisé directement sur sa tablette graphique, pour l'ouvrage *Dans les poches d'Alice, Pinocchio, Cendrillon et les autres...*, aux éditions Courtes et longues. Il est le point de départ d'un dispositif inspiré de son ouvrage.

Le public est invité à imaginer et rassembler les objets qui pourraient se trouver « dans les poches » de Geppetto et de Pinocchio.

Une table évoquant l'établi du menuisier sert de module de médiation : y sont disposés des objets à manipuler, choisir, associer. En proposant de composer ces poches imaginaires, le dispositif prolonge l'esprit du livre d'Isabelle Simler : faire de certains objets un support de récit, et transformer un simple inventaire en portrait sensible. Ici, ce sont les visiteurs qui, par le jeu, complètent l'histoire de Pinocchio.



«Poches de Pinocchio» et «Poches de Geppetto», Isabelle Simler,
Dans les poches d'Alice, Pinocchio, Cendrillon et les autres,
éditions Courtes et longues, 2015

En réunissant toutes ces approches, l'exposition propose moins une image définitive de Pinocchio qu'un ensemble de variations. Autant de façons de relire un texte, de revisiter une figure familière et d'interroger, à travers elle, notre rapport à l'enfance, au mensonge, à la liberté, à la métamorphose... et à ce que signifie, au fond, "devenir humain".

DE LA PLUME AUX ÉMOJIS : TRADUIRE PINOCCHIO AUJOURD'HUI

Un peu avant le terme du parcours, une section est consacrée à *Pinocchio in Emojitaliano* (édité par Apice edizioni, à Florence), une réécriture du texte de Collodi en émojis.

On doit cet ouvrage pour le moins original, avec le texte original en regard, à la linguiste Francesca Chiusaroli, Professeure à l'Université de Macerata, en Italie.

Présenté sous forme d'extrait, ce projet transpose un classique du XIX^e siècle dans un langage visuel issu des usages numériques contemporains.

Il s'agit du premier texte littéraire classique italien « traduit » en émojis, avec une grammaire et un glossaire, et le fruit d'un travail de traduction collective.

En substituant aux mots une combinaison de pictogrammes, *Pinocchio in Emojitaliano* met en jeu plusieurs questions au centre de l'exposition : que devient un récit lorsqu'il change de code, de support, de rythme de lecture ? Comment un mythe peut-il continuer à circuler auprès de publics habitués à d'autres formes de narration, plus rapides, plus fragmentées, plus visuelles ?

Cette section fait écho aux œuvres des illustrateurs et aux objets matériels présentés dans l'exposition. Elle montre qu'entre la page imprimée, l'image peinte, la marionnette manipulée sur scène et l'écran de smartphone, c'est bien le même récit qui se transforme, se simplifie, se recompose, sans perdre pour autant sa capacité à interroger le rapport à la vérité, au désir et à la croissance.

PINOCCHIO HORS LES LIVRES

L'univers de Pinocchio ne se limite pas aux pages des livres et aux planches dessinées. Depuis la fin du XIX^e siècle, le personnage s'invite dans les arts populaires et décoratifs : jouet, marionnette, objet du quotidien.....

Le parcours de *L'illustre pinocchio* accorde une place particulière à ces formes matérielles, en dialogue avec les œuvres d'illustration. Marionnette à gaine de Robert Cartelli, masque de déguisement, planche éducative russe, jouet mécanique daté de 1949, papier peint à motif répétitif dessiné par Eva Montanari et fabriqué en Allemagne ... autant d'objets inspirés du personnage et qui témoignent de la manière dont Pinocchio est devenu un motif familier, approprié, parfois détourné, par les artisans, les décorateurs, les créateurs d'objets. Ils rappellent que le pantin de Collodi est d'abord une figure façonnée – sculptée, peinte, manipulée – avant d'être une icône de papier.

Ce focus permet également de mettre en lumière les liens étroits entre illustration, graphisme, les arts et traditions populaires et arts décoratifs : choix des matériaux, travail de la couleur, rapport au motif, recherche d'une expressivité dans la forme même de l'objet.

Après le regard porté sur les images exposées, ces pièces ouvrent sur un autre aspect de notre rapport à Pinocchio, par le geste, la matière et l'usage.

Nous bénéficions pour cela des prêts du Musée des Arts Décoratifs, à Paris, et du MUCEM, à Marseille.

ET SI GEORGE SAND SE CACHAIT DERRIÈRE PINOCCHIO ?

En introduction de l'exposition, un focus est consacré aux liens possibles entre l'œuvre de George Sand et celle de Carlo Collodi. Figure littéraire majeure du XIX^e siècle, George Sand entretient un rapport constant à l'Italie ; elle y situe plusieurs de ses récits, ranime la tradition de la Commedia dell'arte avec le Théâtre de Nohant, s'empare des marionnettes populaires (burattini) et défend l'idée d'un artisan capable de devenir artiste.

Pinocchio serait-il le fruit des échanges établis entre George Sand et Carlo Collodi ? L'hypothèse est soutenue par le défunt Jean Perrot, professeur de littérature comparée à l'Université Paris 13, spécialiste de littérature enfantine, auteur de nombreux ouvrages, dans un ouvrage intitulé *Le secret de Pinocchio*, George Sand & Carlo Collodi paru en 2003 aux éditions In Press.

Sollicitée par le musée sur la pertinence de cette hypothèse, Martine Watrelot, docteure ès lettres, membre associé à l'Institut d'Histoire des Représentations et des idées dans les Modernités-CNRS de Lyon 2 et organisatrice de plusieurs manifestations culturelles dédiées à George Sand, poursuit cette hypothèse : certains personnages et motifs sandiens auraient préparé le terrain au Pinocchio de Collodi. Dans *Le Compagnon du Tour de France* (1840), Sand met ainsi en scène un jeune menuisier pauvre qui insuffle « le charme de l'enfance » à une figurine de bois – une préfiguration possible du Geppetto de Pinocchio.

Autre point de contact : le conte *L'Histoire du véritable Gribouille*, réédité en 1880 par l'éditeur Hetzel, juste avant la publication en feuilleton des *Aventures de Pinocchio* (1881-1883). Gribouille, enfant naïf et maltraité, traverse une série d'épreuves morales qui interrogent la pureté, la corruption, le sacrifice et la difficulté de « grandir » – autant de thèmes que l'on retrouve, transposés, dans le parcours chaotique du pantin de bois. Comme Pinocchio, Gribouille meurt symboliquement avant de renaître, guidé par une marraine-fée aux accents bleus, que l'on ne peut s'empêcher de rapprocher de la Fée aux cheveux bleus.

George Sand explore également la figure du marionnettiste dans *L'Homme de neige* (1858), avec le personnage de Cristiano Waldo, créateur d'un burattino au visage de bois si expressif qu'il séduit tous les publics et finance une errance à travers l'Europe. Collodi attribuera à Geppetto un rêve très proche : faire le tour du monde grâce à sa marionnette. Dans ses pages consacrées au Théâtre de Nohant, George Sand insiste enfin sur la capacité des marionnettes à tout représenter et à émouvoir autant que des acteurs vivants – un principe au cœur même du succès de Pinocchio.

Le focus proposé n'entend pas trancher la question d'une influence avérée, mais montrer comment, à quelques années de distance, deux auteurs européens s'emparent, chacun à leur manière, d'un même ensemble de problématiques : la perte de l'enfance, la valeur sociale des plus vulnérables, la puissance symbolique des marionnettes et des figures de bois. En rapprochant George Sand et Carlo Collodi, l'exposition ouvre une perspective plus large sur les circulations d'idées, de motifs et de formes qui traversent le XIX^e siècle et continuent d'informer notre lecture de Pinocchio aujourd'hui.

Et pour illustrer cette proposition, le musée bénéficie du prêt par la Maison de George Sand (Nohant-Vic), Centre de Monuments Nationaux, de huit petites huiles sur toiles réunies en un seul tableau, réalisé par Maurice Sand en 1859, montrant des comédiens italiens.

FICHE TECHNIQUE

L'illustre Pinocchio
du 7 février au 21 juin 2026

Direction des musées départementaux : Yasmine Laïb-Renard

Commissariat de l'exposition : Emmanuelle Martinat-Dupré

Scénographie et graphisme : Vincent Conrad

Réalisation technique : Thierry Faure, Jean Ferreira, Christophe Caccioppoli

Responsable ingénierie des musées, Accueils, Technique : Claire Darrot

Pôle administratif et financier : Céline Guillet, Caroline Rémond

Communication : Delphine Desmard

Relations presse : Béatrice Martini, Delphine Desmard

Community manager : Com'une graine

Diffusion de l'information : Roxane Secrétin, Charlène Sennepin, Sylvie Thomé

Régie des œuvres et documentation : Jean-François Tauban, avec l'aide de Patrice Chérion

Parcours pédagogique et médiation : Dominique Astaix, Aurélie Forestier

sous la direction d'Emmanuelle Audry-Brunet, responsable du service des publics

Professeure correspondante culturel (Éducation Nationale) : Lydie Barraud

Accueil des publics : Lucie Brichet, Noémie Chérion, Carmen Judais-Friedrich, Pierre Pineau, Alexis Raynaud, Roxane Secrétin, Charlène Sennepin, Sylvie Thomé

Boutique : Patrice Chérion

Impression des supports scénographiques : Signarama Moulins

Conception graphique du catalogue de l'exposition : Christophe Dumas

Impression : Alpha Numeriq', Moulins

Textes du catalogue d'exposition : Martine Watrelot, Jean Cagnard

Merci aux prêteurs

Mucem

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

MUSÉE
DES ARTS
DÉCORATIFS





mMUSÉE DE L'ILLUSTRATION JEUNESSE
26, rue Voltaire, Moulins

ALLIER
BOURBONNAIS
Le Département

VISITES COMMENTÉES

- **Mercredi 18 février - 8 avril - 15 avril**
➤ 14h30
- Tout public
- Sur réservation / Plein tarif 9 €
Tarif réduit 7 € - gratuit -18 ans
- Durée 1h



DES BIBERONS ET DES ALBUMS

- **Mercredis 29 avril - 20 mai - 10 juin**
➤ 10h30

Moments privilégiés pour partager en famille les premières expériences de bébé au musée. Au programme : corps en mouvement, histoires et autres surprises multi sensorielles autour de l'exposition temporaire du moment.

Dans le cadre de la politique interministérielle de l'éveil artistique et culturel menée par le ministère de la Culture et le ministère des Solidarités et de la Santé

- Petite Enfance de 12 mois à 3 ans
- Sur réservation / 5€
- Durée : environ 30 à 45 min

ATELIER D'ARTISTE EN FAMILLE AVEC TOMONORI TANIGUCHI

- **Mercredi 8 avril ➤ 10h30**

Viens fabriquer une marionnette de Pinocchio à partir d'un collage réalisé avec de la peinture, du papier noir et un rouleau, puis assemble les différentes parties à l'aide d'oeillets.

- À partir de 3 ans, en famille



RENDEZ-VOUS DES ENFANTS MIJ

PENDANT LES VACANCES, LE MUSÉE S'ANIME !

Les enfants sont invités à plonger dans l'univers des artistes exposés, à travers une visite guidée ludique suivie d'un atelier créatif où ils pourront laisser libre cours à leur imagination.

- Sur réservation / 5€
- Durée environ 1h30



VISITE-ATELIER

DU BOIS AU HÉROS - FABRIQUE TON PINOCCHIO ARTICULÉ

Après une courte visite pour rencontrer le célèbre pantin de bois, place à la créativité : découpe, assemble et fais bouger ton héros comme une vraie marionnette.

- Pour les 4-6 ans
Mardis 10 février et 14 avril ➤ 10h
- Pour les 7-10 ans
Jeudis 12 février et 16 avril ➤ 10h



VISITE-ATELIER

PINOCCHIO À LA LUEUR DES OMBRES

Après une courte découverte de l'expo, les enfants créent et décorent leur théâtre pour rejouer les aventures de Pinocchio à la maison, inventer des scènes et faire danser les ombres.

- Pour les 4-6 ans
Mardis 17 février ➤ 10h
- Pour les 7-10 ans
Jeudis 19 février et 9 avril ➤ 10h
- Sur réservation / 5€
- Durée environ 1h30

MUSÉE DE L'ILLUSTRATION JEUNESSE

CONSTITUER UNE COLLECTION, CONSERVER, VALORISER, FAIRE SAVOIR

Le musée de l'illustration jeunesse est tout à la fois un lieu de mémoire, un lieu de vie, un conservatoire et un lieu d'apprentissage. Il retrace, pour toutes les générations convaincues de la dimension patrimoniale de l'image dans le livre pour enfants, l'histoire de la place de cette image. La collection d'œuvres graphiques compte aujourd'hui plus de 7 500 originaux ; elle est associée à une bibliothèque de 14 000 ouvrages.

AIDER À LA CRÉATION

Depuis 2008, le mij s'engage en matière d'aide à la création dans le domaine de l'illustration jeunesse contemporaine, avec le Grand Prix de l'Illustration, qui récompense chaque année un(e) illustrateur/trice pour un ouvrage illustré dont la singularité et la force graphique sont à souligner. Le prix 2025 a récompensé le travail de Laurie Agusti pour *Peurs du soir*, publié aux éditions La partie. Elle succède ainsi à Marie Mirgaine, Laura Bellini, Isabelle Simler, Joanna Concejo, Loren Capelli, Rébecca Dautremer, Pauline Kalioujny, Beatrice Alemagna, Emmanuelle Houdart, Delphine Jacquot, May Angeli, Jean-François Martin, Zaü, Régis Lejonc, Anne Herbauts et à Juliette Binet qui, la première, en 2008, recevait cette récompense décernée par un comité de présélection et un jury de professionnels du livre et de la lecture jeunesse.

Au-delà de l'accompagnement financier, notre Département favorise et approfondit d'autres dispositifs de soutien à la création comme la résidence d'illustrateurs/trices. Cette résidence de trois mois permet, en plus des facilités offertes pour le logement et le séjour, de disposer de moyens techniques et d'échanger avec les acteurs territoriaux de la valorisation de l'illustration. Une deuxième résidence d'artiste, dans le domaine des arts visuels, est proposée depuis 2017, avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

RAYONNER

Le musée de l'illustration accompagne depuis sa création la Biennale des illustrateurs et accueille les étudiants du Master Création éditoriale des littératures générales et de jeunesse de l'Université Clermont-Auvergne. Il entend développer les collaborations muséales et les échanges avec les acteurs de la diffusion de l'information sur l'illustration et, plus largement, sur le livre illustré.

Une politique d'exposition hors les murs est développée notamment en faisant circuler les œuvres des artistes accueillis en résidence.

Le livre pour enfants, un univers

LES GRANDES FAMILLES DE STYLES ET LEURS SIGNIFICATIONS

Voilà une possible classification :
Deux pouvons en discuter et discuter encore !
Attention !
Parfois, entre deux styles, les différences sont minimes

LE STYLE RÉALISTE

Le style réaliste se caractérise par une représentation fidèle de la réalité, sans idéalisation ni simplification. Il vise à montrer les choses telles qu'elles sont, avec tous leurs détails et leurs nuances.

Ces styles sont très proches, voire se chevauchent. L'important est de savoir raconter une histoire vraie.



L'IMAGE, COMME UNE MAISON, A DES FONDATIONS

Ligne d'horizon, volume, perspective, lumière

Peinture, acrylique

EXPOSITION

L'ILLUSTRE

INFOS PRATIQUES

Musée de l'illustration jeunesse
26 rue Voltaire
03000 MOULINS

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Horaires de septembre à juin
Du mardi au samedi : 10-12h / 14-18h
Dimanches & jours fériés : 14-18h
Fermé les 01/05 - 25/12 - 01/01

Horaires en juillet-août
Du lundi au samedi : 10h-12h30 /
14h-18h30
Dimanches & jours fériés : 14h-18h30

Entrée plein tarif 6 € / tarif réduit 4 €
Gratuit jusqu'à 17 ans